

Allons-nous vous retrouver?

Sonia Kaleva Anghelova

Number 12, Summer 1990

La route

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21923ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

0831-3091 (print)

1923-2322 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Anghelova, S. K. (1990). Allons-nous vous retrouver? *Ciel variable*, (12), 35–35.

ALLONS-NOUS NOUS RETROUVER?

À la mémoire de CLAUDE JUTRA

Il avait soigneusement noté son itinéraire.
De chez lui au pont Jacques-Cartier.
Il s'était même exercé à monter sur le toit
de sa maison, préparant sa chute, son vol libre
dans les eaux du Saint-Laurent.

Il avait tout planifié.

Il avait laissé des messages pour sa famille, ses amis.

Une note sur les préférences de ses chats.

Il avait acheté un manteau, un foulard, un chapeau.

Des grosses bottes d'hiver. À marée basse, ce sont ces
bottes qui ont attiré l'attention d'un passant.

Claude était juste parti faire un tour.

Je me détache de vous tous sans le vouloir,

mais je suis content de partir en sachant ce que je fais.

Vous comprendrez que c'est pour vous que je le fais.

Il y aura un moment atroce... mais personne n'y échappe.

Maintenant c'est mon tour.

Peut-être nous retrouverons-nous ?

La peur du néant

la chute dans le vide

le vertige

l'étourdissant cortège

des anges et démons

plongeant dans les eaux de novembre

la fin des frayeurs

la fin du no man's land.

Le fleuve.

La délivrance.

Le fleuve chargé de toutes les mémoires du monde
charriant

battant d'une rive à l'autre

les souvenirs multiples

accueillant dans son sein

tant de corps en rupture de trajectoire

les lavant de toute souillure.

Le fleuve

berceau et sépulture.

Le fleuve est une autre lumière

quand la mémoire est défaillante

le fleuve est une date de naissance

quand tout n'est qu'errance

quand il ne reste que les chats

on devient étranger

à sa famille, à ses amis, à sa maison, à sa vie.



Un étranger m'habite

*Ce sont les autres, ceux qui m'ont aimé et connu qui
essayent de m'aider à survivre à cet étranger.*

J'ai perdu la connaissance de moi-même.

Au nom du souvenir, de l'amour, de la survivance

je dois noter, tout noter...

En exil de moi-même

je suis peu à peu plongé dans un pays dont je ne connais

pas les frontières, les mots, les gens... je ne reconnais que mes chats

je ne me sens pas étranger avec eux

ont-ils une mémoire autre qu'olfactive, les chats ?

Des fois je me réveille sans savoir où je suis

j'ai l'impression alors d'être sur un navire qui va à la dérive

et qu'il est trop tard,

trop tard

et ce navire c'est mon corps, c'est ma pensée

j'ai des absences

et où l'ange de la nuit me transporte-t-il ?

Seule l'aube et la présence des autres me sauvent.

Nous croyons que vous avez la maladie d'Alzheimer

Nous croyons que vous avez...

Nous croyons que vous... maladie...

nous... vous... la...

*La mémoire laissée à elle-même
les cloisons tombées
tout se bouscule
démons, figures vraies
figures mythiques
émotions*

peurs

l'écran se brouille et après

après

il n'y a plus rien

rien du tout

c'est le silence

silence

comme si rien

rien ni personne n'existait

Mimi ?...

agir avant qu'il ne soit trop tard

Afrique ?...

nourriture pour mes chats

ONF ?...

écrire tout sur des bouts de papier

Saul ?...

consulter mon carnet de notes

Mon oncle Antoine ?...

j'ai besoin de quelqu'un à mes côtés

jour et nuit

Claire à Montréal...

Don à Toronto...

Truffaut...

Le matin ?... noter, noter tout

Surfacing ?...

Cette solitude est celle d'un enfant

qui se réveille la nuit et se croit abandonné

parce qu'il n'entend pas sa mère

respirer près de lui.

À quoi me sert tout ce que j'ai vécu ?

Mes films ?

Truffaut est parti plus vite que moi

...

Allons-nous nous retrouver ?



Questions laissées au bord de la rive, telles des vêtements
dont on n'a plus besoin pour ce voyage
questions d'un homme au bord de l'abîme.

Allons-nous nous retrouver ?

De l'autre côté de la rive

toutes les mémoires se confondent en une seule.

SONIA KALEVA ANGHELOVA